

DVC 2367 (M828). *Editio minor* É. Lhôte et JM Carbon, ericlhote@hotmail.fr, Paris-Kingston (Canada) le 17/11/2020.

Datation : ca 350-325 : style pseudo-stoichèdon, typique du IV^e s., sans aucune trace d'archaïsme, ni d'évolution postérieure. Écriture très petite et minutieuse ; certaines lettres n'ont pas plus d'un millimètre de hauteur.

θεός · τύχα ἀγαθά · Ἐπίλυτος ἐπερωτῆτι τὸν Δία τὸν Ναῖον
καὶ τὰν Διώναν τί κα ποιῶν εὐτυχίοι καὶ τίνι θεῶν θύσας
καὶ πότερα τὰν τέχνας ἠὲ ἐπαιδευθῆν ἐργάζωμαι ἢ ποτ' ἄλ-
λο τι ἠορμάσω καὶ ἢ λαμψῶμαι αἶ κ' ἐπιχηρῆ καὶ πότερα τὰν
Φαινομενὰν γυναῖκα λάβω ἢ ἄλλαν καὶ πότερα καὶ δὴ
λάβω ἢ ποτιμένω

Dieu. Bonne fortune. Épilytos demande à Zeus Naios et à Diona ce qu'il pourrait faire et à quel dieu il pourrait sacrifier pour être heureux ; s'il doit exercer le métier qu'il a appris, ou s'il doit se lancer dans une autre affaire ; s'il gagnera de l'argent dans cette entreprise ; si c'est Phainoména qu'il doit prendre pour femme, ou une autre ; enfin, s'il doit se marier tout de suite ou attendre.

Contrairement à ce qu'affirment d'emblée les éditeurs, Ἐπίλυτος n'est nullement un nom courant en Italie du sud. Certes, le nom est recensé 19 fois dans *LGPN*, mais uniquement à Naples, et, dans 18 cas, il s'agit manifestement de membres d'une même famille au I^{er} s. av./ap. Autrement dit, ces 18 références prosopographiques équivalent à une seule référence onomastique. Quant au dix-neuvième cas, *LGPN* renvoie à Xénophon, *Économique* XI 4, où Leïwo a proposé de corriger ἐπηλύτου *ms*, effectivement peu satisfaisant, en Ἐπιλύτου : ἀπαντήσας τῷ Νικίου τοῦ Ἐπιλύτου ἵππῳ. Est-ce suffisant pour supposer que cet Épilytos, contemporain de Socrate, est napolitain ? En outre, un Ἐπιλυτίδας, Spartiate, qui a échappé à *LGPN*, est attesté dans Xénophon, *Helléniques* 5, 4, 39, ce qui prouve que le nom Ἐπίλυτος n'est pas exclusivement napolitain. On en déduit que le nom rare Ἐπίλυτος, qui n'est pas caractérisé dialectalement, peut aussi bien être ionien, à Naples, que dorien, à Sparte.

En revanche, il est certain que notre inscription est rédigée en dorien sévère d'Italie du sud ou de Sicile. Le signe de l'aspiration en demi-H est un indice infallible, et les formes suivantes relèvent du dorien sévère :

- εὐτυχίοι < εὐτυχεοί = att. εὐτυχοῖν/εὐτυχοῖ s'explique par la fermeture de ε devant voyelle, et contraste avec ποιῶν < ποιέων, avec contraction. Les deux formes témoignent de l'évolution de εο/εω : voir, pour une explication phonologique plus poussée, Méndez *in* DVC.
- λαμψῶμαι (*sic*) = dor. doux λαψοῦμαι = att. λήψομαι est une forme de dorien sévère, avec futur dit contracte analogique du présent par son infixation nasale.
- ἐπιχηρῆ = att./dor. doux ἐπιχειρῆ est typique du dorien sévère.

Le nom Φαινομενά n'est attesté sous cette forme exacte que dans notre corpus, *CIOD* 4133A et 4142A, mais Φαινομενός l'est onze fois, *LGPN*. Il est probable qu'il s'agit, dans les trois cas, de la même personne, cf. *CIOD* 4142A, *cum commento*.

λαμψῶμαι « je gagnerai de l'argent » est ici employé absolument, cf. Platon, *Resp.* 347 οὔτε χρημάτων ἕνεκα ἐθέλουσιν ἄρχειν οἱ ἀγαθοὶ οὔτε τιμῆς · οὔτε γὰρ φανερώς πραττόμενοι τῆς ἀρχῆς ἕνεκα μισθὸν μισθωτοὶ βούλονται κεκλήσθαι, οὔτε λάθρα αὐτοὶ ἐκ τῆς ἀρχῆς λαμβάνοντες κλέπται « les gens de bien ne veulent gouverner ni pour des richesses ni pour des honneurs : ils ne veulent pas être traités de mercenaires, en exigeant ouvertement le salaire de leur fonction, ni de voleurs, en tirant eux-mêmes de leur charge des profits secrets » (trad. É. Chambry). Noter aussi λήψις, au pluriel λήψεις « recettes ou revenus » Plat. *Resp.* 343d ; Aristote, *Nicom.* 4, 1, 43.

L'expression καὶ δὴ peut surprendre, mais s'explique probablement par une valeur temporelle de δὴ, à rapprocher de ἤδη, avec καί intensif, cf. *DELG s.v. δὴ*. On traduira par « dès à présent, tout de suite ».